



ISSN : 0026-0290

MARTINIQUE

S'engager pour l'avenir

INTERNATIONAL P.05

Peuples autochtones
Défendre leur
droit à la terre

EN ACTION(S) P.08

Dépendance
La possibilité
d'un répit

RENCONTRE P.12

Janusz Mrozowski
« Pourquoi eux
et pas moi ? »



De vous à nous

Cette page est la vôtre. Retrouvez dans ces colonnes vos interrogations et commentaires sur les articles lus dans *Messages* ou sur les actions du Secours Catholique-Caritas France. Un membre du Secours Catholique-Caritas France vous répond et partage son expérience et son expertise. Chaque mois également, participez au débat proposé par la rédaction, pour faire vivre la diversité des points de vue dans votre journal.

Adressez votre courrier à *Messages*,
106 rue du Bac - 75007 Paris, ou par mail
à messages@secours-catholique.org



VOTRE COURRIER

M. et M^{me} Claude M., de St-Germain-en-Laye (Yvelines), interpellent la rédaction de *Messages* à propos d'un article paru dans le numéro de janvier dernier et traitant de politique pénale.

Face au projet du gouvernement de construire 15 000 nouvelles places de prison durant les deux quinquennats à venir, le Secours Catholique y exprimait sa position : à savoir que la construction de nouvelles places n'est pas la solution pour désenclaver les établissements pénitentiaires. Il s'agit plutôt de développer les sanctions alternatives à l'enfermement pour donner du sens à la peine et favoriser la réinsertion. Dans leur courrier, nos lecteurs s'interrogent : « *Compte tenu du scandaleux état de nos prisons, votre prise de position paraît incompréhensible.* » ■



RENDEZ-VOUS

CONFÉRENCE INTERNATIONALE

Jeunes et solidaires en Europe

Pour sa Conférence régionale annuelle, Caritas Europa réunira du 7 au 9 mai 2018 à Tbilissi (Géorgie) des jeunes venus de toute l'Europe autour du thème « Jeunesse. Solidarité. Europe ». L'organisation, qui fédère 49 Caritas, entend ainsi valoriser et encourager les jeunes dans la mobilisation contre la pauvreté. La Conférence fait suite à la publication par l'organisation d'un rapport sur la précarité des jeunes intitulé « Jeunesse européenne, entre espoir et désespoir ».

Plus d'information sur www.caritas.eu

@ messages@secours-catholique.org

f [facebook.com/Secours.Catholique.Caritas.france](https://www.facebook.com/Secours.Catholique.Caritas.france)

t twitter.com/caritasFrance

✉ Messages 106, rue du Bac 75007 Paris

CONTACTEZ-NOUS

 **messages**

Mensuel du Secours
Catholique-Caritas France :
106, rue du Bac 75341

Paris cedex 07 • Tél : 01 45 49 73 00 • Fax : 01 45 49 94 50 • **Présidente et directrice de la publication** : Véronique Fayet • **Directrice de la communication** : Agnès Dutour • **Rédacteur en chef** : Emmanuel Maistre (7576) • **Rédacteur en chef adjoint** : Jacques Duffaut (7385) • **Rédacteurs** : Benjamin Sèze (5239) • Cécile Leclerc-Laurent (7534) • Clarisse Briot (7339) • **Secrétaire de rédaction** : Marie-Hélène Content (Éditions locales - 7320) • **Rédacteurs-graphistes** : Katherine Nagels (7476) • Guillaume Seyral (7414) • Véronique Baudoin (5200) • **Responsable photos** : Elodie Perriot (7583) • **Imprimerie** : Imaye Graphic © Messages du Secours Catholique-Caritas France, reproduction des textes, des photos et des dessins interdite, sauf accord de la rédaction. Le présent numéro a été tiré à 477 055 exemplaires • **Dépôt légal** : n°325212 • **Numéro de commission paritaire** : 1122 H 82430 / Édité par le Secours Catholique-Caritas France.

Encarts jetés : cette publication comporte des pages spéciales destinées aux lecteurs du Maine-et-Loire ainsi qu'une lettre d'accompagnement/bon de solidarité, deux enveloppes retour, un bon porte adresse, une lettre et un porte adresse bénévolat. Les lecteurs d'Alsace recevront un bon de générosité et une enveloppe retour.



Ce produit est imprimé par une usine certifiée ISO 14001 dans le respect des règles environnementales.



E. PERRIOT / S.C.C.F.

LA RÉPONSE DE

JEAN CAËL, RESPONSABLE DU DÉPARTEMENT PRISON-JUSTICE AU SECOURS CATHOLIQUE

Chers lecteurs, les prisons sont surpeuplées et insalubres ? « *Il faut construire de nouvelles places !* » pourrait-on en déduire par simple bon sens.

Tout d'abord, il faut savoir que la réhabilitation de places existantes, tout à fait nécessaire pour garantir la dignité et l'hygiène, coûte nettement moins cher que le coût pharaonique de places neuves. Au Secours Catholique, nous essayons de prendre la question dans un autre sens : manquerait-on de places ou bien plaçons-nous trop de personnes en prison ? En effet, on gagnerait de l'espace si l'on enlevait les personnes n'y ayant pas leur place (atteintes d'un trouble mental, qui auraient davantage besoin de soins,

les personnes très âgées qui ne sont plus dangereuses pour personne, les femmes enceintes ou ayant des enfants en bas âge, etc.).

S'y ajoutent les auteurs de délits « *peu graves* », qui au lieu de perdre en prison le peu d'atouts qu'ils pouvaient avoir pour s'insérer, y apprennent les ficelles de la délinquance ; nous pensons que tout le monde serait gagnant s'ils exécutaient leur peine en milieu ouvert plutôt que dans la passivité infantilissante de la prison. L'enfermement en prison est considéré aujourd'hui comme la sanction par excellence, alors qu'il existe toute une palette de sanctions extérieures qui en plus ont des vertus éducatives. J'aime me rappeler cette phrase d'une personne détenue : « *On ne se réinsère pas entre quatre murs.* » ■

Faites un don IFI !

Créée en 2008 par le Secours Catholique, la fondation Caritas France réalise cette année encore sa campagne de collecte de l'ISF, devenu en 2018 l'impôt sur la fortune immobilière (IFI). Désormais recentré sur les seuls biens immobiliers, l'IFI peut, comme l'était l'ISF, être diminué grâce aux dons versés aux fonds et fondations. Vous pouvez ainsi réduire votre impôt à hauteur de 75 % du montant de l'ensemble de vos dons. Grâce à vos dons ISF, la fondation Caritas France a pu apporter depuis sa création en 2009 près de 33 millions d'euros à 804 projets en France et à l'international pour lutter contre la pauvreté et l'exclusion, dont une grande partie de projets du Secours Catholique.

Plus d'info sur urlz.fr/6TQf

ÉDITORIAL 03

SOCIÉTÉ

FORMATION PROFESSIONNELLE
Mettre l'accent sur les plus fragiles 04

INTERNATIONAL

PEUPLES AUTOCHTONES
Défendre leur droit à la terre 05

EN ACTION(S)

RDC
L'Église tient bon et exige la tenue
des élections 07
DÉPENDANCE
La possibilité d'un répit 08
SANTÉ
Allô, docteur ! 10

RENCONTRE

JANUSZ MROZOWSKI
« Pourquoi eux et pas moi ? » 12

DÉCRYPTAGE

MARTINIQUE
S'engager pour l'avenir 14

VOTRE SOLIDARITÉ

Coups de pouce 20
Le saviez-vous ? 21

PAROLE & SPIRITUALITÉ

Pauvres matériellement,
riches de cœur 22
Parole de l'aumônier général 22

ACTION & ENGAGEMENT

TÉMOIGNAGE
Les rencontres modifient
mon regard sur les autres 23

Photos de couverture :

Gaël Kerbaol et Christophe Hargoues /
Secours Catholique-Caritas France

« Sur le chemin de la sainteté »



C. HARGOUES / S.C.-C.F.

Le hasard du calendrier fait que le mois dernier nous avons reçu le même jour deux messages forts, l'un venant du pape – l'exhortation *Gaudete et exsultate...* – l'autre venant du président de la République invité par l'Église de France aux Bernardins. L'un nous appelle à la sainteté, l'autre à l'engagement dans la cité ; tous deux nous bousculent et nous rappellent cette « *intranquillité* » qui est le propre des chrétiens engagés que nous sommes.

Le président exhorte les catholiques à s'engager politiquement dans le débat national et c'est bien ce que nous faisons quand nous voulons nous attaquer aux causes de la pauvreté ; quand nous voulons sortir de l'urgence sociale pour transformer en profondeur la société et la rendre plus juste ; quand des migrants rencontrent 150 députés qui se laissent toucher et découvrent la complexité du phénomène migratoire avant le vote de la loi ; quand nous contribuons à l'élaboration d'une Stratégie de lutte contre la pauvreté des enfants et des jeunes avec l'espoir d'être entendus par le gouvernement...

Personnes en situation de précarité, bénévoles, salariés, nous sommes tous les acteurs déterminés de ces changements. Mais n'est-ce pas là, justement, la voie de la sainteté dont parle le pape François quand il dit : « *Nous sommes tous appelés à être saints en vivant avec amour et en offrant un témoignage personnel dans nos occupations quotidiennes, là où chacun se trouve** » ? Cette sainteté ordinaire qui se vit au quotidien dans « *les petits gestes* » rejoint

parfaitement les intuitions profondes de Mgr Rodhain.

À travers ce nouveau numéro de *Messages*, vous retrouverez cette force de l'engagement de nos bénévoles et salariés, et ces « *petits gestes* », notamment dans les territoires ultramarins où les défis sont immenses : que ce soit à Mayotte où nous voulons être acteurs de paix dans une île secouée par une flambée de violence, à la Martinique où l'énergie et la créativité sont au service des familles et de la jeunesse, à Saint-Martin où des bénévoles sont toujours présents pour panser les blessures laissées par le cyclone Irma, et ailleurs... Vous lirez aussi avec attention les propos du groupe "Paroles de lumière" de Tours, qui partage l'Évangile régulièrement pour y puiser la force de traverser la violence du quotidien. Vous verrez qu'ils nous précèdent sur ce chemin de sainteté !

VÉRONIQUE FAYET,

PRÉSIDENTE NATIONALE DU SECOURS CATHOLIQUE-CARITAS FRANCE

* exhortation *Gaudete et exsultate*

FORMATION PROFESSIONNELLE

Mettre l'accent sur les plus fragiles

Tandis que le gouvernement prépare un projet de loi sur la réforme de la formation professionnelle, le Secours Catholique insiste pour qu'elle n'exclue pas les personnes éloignées de l'emploi.



E. PERRIOT / S.C.-CF.

Selon la réforme en discussion, le CPF (compte personnel de formation) fera de l'individu l'acteur de son projet professionnel. La personne pourra ainsi choisir et payer sa formation avec une application mobile et son compte sera crédité en euros (il l'était en heures auparavant) selon son activité salariée. Premier constat du Secours Catholique : *quid* de l'accès à une formation qualifiante, sésame des chômeurs

Les demandeurs d'emploi ont besoin d'être accompagnés pour bien choisir leur formation.

de longue durée pour accéder à un emploi ? « Ces derniers ont besoin d'emblée d'un CPF abondé, ils ne peuvent pas se permettre d'attendre x années pour réunir des euros sur leurs comptes », analyse François Berruer, en charge de l'emploi.

Autre risque : l'absence d'intermédiaire entre la personne et l'organisme de formation. L'existence d'une application mobile exclut encore plus les personnes en précarité qui n'ont pas toujours accès au numérique et risquent ainsi de se retrouver seules, sans accompagnement. « Or une personne au chômage a besoin d'un diagnostic et de conseils pour inscrire sa formation dans son projet professionnel, poursuit François Berruer. Les personnes qu'on rencontre le disent : elles veulent une formation choisie et non subie. »

De même, le Secours Catholique s'alarme du manque d'information des chômeurs sur leurs droits à la formation, et demande une meilleure prise en charge des frais annexes : hébergement, mobilité, garde d'enfants. Comment, en effet, suivre une formation loin de chez soi quand on a peu de ressources ? C'est le serpent qui se mord la queue.

CÉCILE LECLERC-LAURENT

LE CHIFFRE DU MOIS

37,3 %

des ouvriers accèdent à la formation professionnelle contre 68,6 % des cadres (chiffres Insee Dares 2012). Le système actuel bénéficie donc clairement à ceux qui sont déjà qualifiés : les personnes peu ou pas diplômées ont un accès restreint à la formation.

MISE EN CONFIANCE

Comme je n'ai enchaîné que des CDD dernièrement, je n'ai que 17 heures sur mon CPF. C'est insuffisant pour prétendre à une formation qualifiante ! Et mes ressources actuelles (ASS, allocation solidarité spécifique) ne me permettent pas de la financer moi-même. Sans parler des frais pour me rendre sur le lieu de la formation et pour un hébergement à proximité. Pourtant, l'acquisition de nouvelles compétences me permettrait de gagner en confiance et faciliterait mon retour à un emploi durable.

Françoise*, en recherche d'emploi à Chambéry

* pseudonyme

PLAIDOYER

Faire connaître l'avis et les propositions des personnes

Sur le terrain, le Secours Catholique a organisé des ateliers de réflexion avec des personnes qu'il accompagne (notamment en Savoie, Lorraine et Picardie), pour recueillir leurs remarques sur l'accès à la formation professionnelle, mais aussi leurs propositions pour améliorer la situation. Il s'agit de nourrir le plaidoyer de l'association, qui tient à attirer l'attention des autorités sur le besoin d'accompagnement des personnes en précarité. En coordination avec le collectif Alerte, le Secours Catholique a ainsi fait connaître sa position sur la réforme en cours au ministère du Travail et aux syndicats.

↘ En baisse

1,1 %

seulement des personnes rencontrées par le Secours Catholique en 2016 avaient bénéficié d'une formation professionnelle. Elles étaient 1,5 % en 2010 et 1,7 % en 2008. On le constate, de moins en moins de chômeurs en situation de précarité ont accès à la formation professionnelle. Celle-ci ne touche donc pas les plus fragiles, qui en auraient pourtant le plus besoin pour reprendre pied dans le monde du travail.

PEUPLES AUTOCHTONES

Défendre leur droit à la terre

Les peuples indigènes se voient régulièrement chassés de leurs territoires, les multinationales convoitant leurs ressources. Le Secours Catholique s'engage.



« Les peuples autochtones ne peuvent être enlevés de force à leurs territoires (...) Ils ont le droit de contrôler les ressources qu'ils possèdent. » Onze ans après l'adoption par l'ONU de cette déclaration des droits des peuples autochtones, le pillage de leurs terres se poursuit à un rythme effrayant. C'est une véritable course aux ressources naturelles (bois, minerais, sols) à laquelle se livrent des entreprises d'agriculture intensive et

À LIRE

La Déclaration des Nations unies sur les droits des peuples autochtones de 2007.
urlz.fr/6TQQ

d'extraction de minerais avec la complicité des États. « L'Amazonie est envahie par ce qu'on appelle une "république du soja" de 46 millions d'hectares, une catastrophe pour l'environnement en raison de la déforestation et pour les peuples autochtones chassés de leurs terres », déclare Joël Da Costa, référent Amazonie pour le Secours Catholique. « Cet accaparement des terres ôte leurs moyens de subsistance aux habitants », poursuit Sara Lickel, chargée de plaider. « Défendre leur droit à la terre leur évite de sombrer dans la pauvreté et sauvegarde l'environnement, car ces communautés autochtones ont des savoirs traditionnels respectueux des écosystèmes. »

C'est pourquoi le Secours Catholique s'engage en Amazonie, mais aussi en Asie. À travers les projets de divers partenaires, l'association aide notamment les peuples à délimiter juridiquement leurs territoires. « Des ateliers de cartographie permettent à ces populations de faire valoir leurs droits fonciers en produisant des documents appropriés à destination des autorités », précise Joël Da Costa.

CÉCILE LECLERC-LAURENT

AMAZONIE

"Écoles des droits de l'homme"



C. HARGOUES / S.C.-CF.

Luis Ventura, coordinateur de la thématique "peuples autochtones" du Repam (Réseau ecclésial panamazonien).

Pourquoi le Repam défend-il le droit à la terre des peuples indigènes ?

Le droit à la terre n'est pas seulement le droit d'habiter quelque part. C'est aussi celui d'accéder à l'eau, aux produits de la forêt, le droit de vivre avec la nature, d'utiliser des savoirs ancestraux... Tous ces droits sont bafoués aujourd'hui en Amazonie ! C'est pourquoi le Repam tient à former des leaders autochtones au droit international au moyen d'"écoles des droits de l'homme" pour qu'ils puissent ensuite défendre eux-mêmes leur cause auprès des autorités, et demander des consultations préalables qui sont normalement obligatoires !

En quoi est-il important de travailler en réseau, au-delà des frontières ?

Les peuples indigènes sont transfrontaliers en Amazonie, et les politiques économiques aussi ont des répercussions sur tout le territoire (un barrage, par exemple). Il nous faut dépasser les frontières. Le fait de travailler en réseau nous permet aussi d'agir dans une perspective internationale. Nous sommes en ce sens très heureux que le Synode de l'Église 2019 porte sur l'Amazonie. Ce sera une occasion de faire entendre au monde la voix des peuples autochtones !

Propos recueillis par C.L.-L.

BANGLADESH**Combattre ensemble**

Depuis deux ans, Caritas Bangladesh aide les Garos, peuple autochtone du nord du pays, à établir des relevés de terres et elle leur fournit une assistance juridique pour faire respecter leurs droits. S'appuyant sur le succès obtenu au niveau local, le projet vise désormais l'échelon régional : Caritas accompagne depuis peu une nouvelle association qui réunit une trentaine d'organisations de peuples autochtones du district de Mymensingh. Avec « l'idée qu'à plusieurs, on est plus fort », conclut Fanny Delgutte, en charge du Bangladesh pour le Secours Catholique.

En action(s)

Remettre en route la petite économie

À Saint-Martin, Christian a vu son atelier de maintenance nautique ravagé par l'ouragan Irma. « *Je n'ai pu sauver que deux caisses à outils* », témoigne le jeune entrepreneur. Le Secours Catholique l'a aidé à se rééquiper. En choisissant d'épauler les acteurs du tissu économique local – petits artisans, entrepreneurs et agriculteurs –, l'association encourage le redémarrage des activités qui font vivre les habitants de l'île. Ce faisant, elle favorise la reconstruction par les populations locales plutôt que les grands groupes et accélère le retour des habitants sinistrés dans leurs foyers.

Clarisse Briot



DÉPARTEMENT VIDÉO / S.C.-C.F.

PAROLE DE **MARINETTE FUCHS**, BÉNÉVOLE DE CARITAS ALSACE AU SERVICE DU PETIT-DÉJEUNER

Notre accueil au cœur du vieux Strasbourg, 13 rue de l'Arc-en-Ciel, a été rénové pour apporter aux plus démunis solidarité, fraternité et tous services nécessaires pour combattre leur exclusion. Nous offrons entre 80 et 100 petits-déjeuners quotidiens. Chaque matinée, nous sommes 5 à 6 bénévoles polyvalents à assurer le service de 8 h à 10h30, dans une grande salle du rez-de-chaussée. Nous veillons à ce que tout se passe bien et notre présence permet de parler avec ceux qui souffrent de solitude, de repérer ceux qui ont besoin d'un suivi social. Elle est nécessaire aussi pour "pacifier" l'atmosphère, pour désamorcer l'agressivité qui peut exister entre individus ou groupes ethniques. Les bénévoles assurent la vaisselle et le nettoyage de la salle pour la restituer propre dans le temps imparti, car le service de domiciliation administrative s'y installe ensuite pour répondre aux besoins de 800 étrangers.

Après s'être servi une boisson chaude de leur choix accompagnée

de pain, beurre et confiture, les visiteurs prennent place autour des tables. Nous recevons des personnes en errance, en souffrance, sans papiers pour certaines, souvent des familles venant des pays de l'Est et de jeunes Africains, parfois mineurs isolés. Nos sentiments fraternels témoignent auprès d'eux de la richesse du partage et du respect de chacun. Les week-ends, le "public" de la semaine fait place à

“

Nous parlons avec ceux qui souffrent de solitude et repérons ceux qui ont besoin d'un suivi social.”

des personnes âgées, dont quelques couples d'habités ; l'ambiance est plus détendue et le temps de la rencontre plus long.

Propos recueillis par
Marie-Hélène Content

+ D'INFO

www.caritas-alsace.org

INITIATIVE

Trouver un emploi

Cette année encore, le Secours Catholique de Clermont-Ferrand a organisé avec trois autres associations partenaires la 21^e édition du Carrefour des métiers. Le secteur du BTP était à l'honneur. Fin mars, au cours de deux journées, une centaine de demandeurs d'emploi ont pu recevoir des conseils (comment rédiger un CV, préparer un entretien...) puis rencontrer des employeurs. « *Pour que ce carrefour soit bénéfique, on a travaillé en amont les profils des candidats pour les faire correspondre au mieux avec les besoins des recruteurs* », explique Guy Xicluna, responsable du pôle Insertion vers l'emploi. « *Ces journées s'inscrivent dans notre démarche d'accompagnement et permettent aux demandeurs d'emploi de renouer des contacts avec le monde du travail.* »

C.L.-L.

VU SUR PLACE EN RÉPUBLIQUE DÉMOCRATIQUE DU CONGO

L'Église tient bon et exige la tenue des élections

Elle s'est sentie trahie. Après avoir joué un rôle de médiateur en 2016 et obtenu du gouvernement la tenue d'élections d'ici fin 2017 (en vain, Joseph Kabila s'accrochant au pouvoir alors que son mandat a pris fin en 2016), l'Église de RDC hausse le ton. Elle a appelé les citoyens à réclamer la tenue de scrutins libres et transparents. « *L'Église ne peut être neutre : elle prend position pour les plus faibles en aidant à construire un État de droit. Les marches [NDLR : des 31/12/2017, 21/01 et 25/02/2018] ont révélé au à la face du monde le vrai visage d'un régime anti-démocratique* », déclare le père Clément Makiobo Ma Lelo, secrétaire exécutif de la Commission épiscopale Justice et Paix (CEJP), partenaire du Secours Catholique. Chaque fois, le même scénario s'est reproduit : des manifestations réprimées, des prêtres menacés, des églises profanées. Le comité laïc de coordination, un collectif d'organisations de la société civile à l'origine des appels à manifester, dresse le bilan d'une vingtaine de morts, de centaines de blessés, sans parler des multiples arrestations. Il a suspendu ses actions jusqu'à fin avril, dans l'espoir de laisser



GUILAUME BINET / AMYOP.FR

une nouvelle chance au dialogue. Si l'État refuse de négocier, il promet de reprendre et d'intensifier ses protestations. « *Le sentiment d'injustice gagne du terrain en RDC. Les gens sont choqués de voir les militaires réprimer des sit-in pacifiques dans les églises* », observe Camille Liewig, en charge de la RDC pour le Secours Catholique. « *La crise politique a aussi d'importantes répercussions économiques depuis deux ans : les prix ont flambé. L'exaspération est générale !* » De surcroît, le Kasai, l'Ituri et le Kivu connaissent un désastre humanitaire et l'insécurité y règne. ■

Cécile Leclerc-Laurent

L'exaspération est générale en RDC, entre crise politique, économique et désastre humanitaire.

A SUIVRE

L'Escale familles

En septembre 2017, l'Escale familles a ouvert ses portes à Saint-Brieuc. Le Secours Catholique des Côtes-d'Armor s'est vu confier par Mgr Moutel la gestion de ce lieu de vie – situé au rez-de-chaussée de la maison diocésaine – pour assurer une présence et un soutien aux familles les plus vulnérables, sans logement, hébergées à l'hôtel ou en transit chez des proches. Des dizaines d'entre elles ont déjà trouvé des réponses à leurs besoins. Le lieu leur permet de prendre une douche, d'entretenir leur linge, préparer leur repas, stocker leurs

bagages ou tout simplement se reposer. En rencontrant d'autres familles, elles y trouvent solidarité et conseils réciproques. Plus d'une trentaine de bénévoles et deux jeunes en service civique assurent les permanences quatre jours par semaine et apportent toutes informations utiles, notamment pour l'éducation des enfants.

M.-H.C.

+ POUR ALLER PLUS LOIN

Renseignements au 02 96 33 40 73
contact@escale-familles-msy.fr

NÎMES

Un atelier pour prendre soin de soi

À Nîmes, au 10 boulevard Natoire, personnes accueillies et bénévoles viennent recevoir les soins d'une socio-esthéticienne les lundis après-midi. L'intervenante enseigne à un groupe de quatre personnes des techniques pour s'occuper du visage, des jambes ou des mains par des massages ou des soins esthétiques. Les participantes apprennent ainsi, par exemple, à confectionner de la cire au sucre pour des épilations peu onéreuses. « *L'objectif est d'offrir une bulle d'oxygène à ces personnes en précarité, pour qu'elles se détendent* », explique Fatima Hammoudi, animatrice. « *Mais la socio-esthéticienne veille aussi à les mettre en valeur, à leur redonner une estime de soi en passant par le corps.* »

SOMALIE

SOS sécheresse

Cette année encore, en Somalie, la saison des pluies a été en dessous des normes saisonnières. Une nouvelle sécheresse ravage les cultures et décime le bétail, menaçant le pays d'une énième famine. Près de 3 millions de personnes, soit un quart de la population, ont besoin d'une aide humanitaire d'urgence. Le Secours Catholique continue de soutenir ses partenaires (Trocaire Somalie et CRS) dans leurs efforts pour venir en aide aux populations. L'an dernier, 200 000 personnes ont ainsi été prises en charge sur le plan nutritionnel et sanitaire. « *La Somalie est un pays oublié, peu d'ONG sont sur place, en raison notamment du contexte sécuritaire compliqué avec les islamistes shebabs. Il est important d'être présent pour éviter le pire* », estime Nadia Tjioi, du pôle Urgences internationales au Secours Catholique.

DÉPENDANCE

La possibilité d'un répit

Permettre aux personnes qui soutiennent un proche malade ou handicapé de "souffler" et de sortir de leur isolement : telle est la mission du "bénévolat de répit", expérimenté depuis deux ans par le Secours Catholique à Pau.

En arrivant chez Colette et José, dans la périphérie de Pau, Georges Lanusse-Cazalé fait comme d'habitude. Il s'assoit à la table en face de José, tassé dans son fauteuil roulant. De sa voix chaleureuse, il prononce quelques mots. José réagit peu. Mais Georges reste là. Sa présence a un sens. Pour José, sans doute, et pour Colette, assurément. Voilà dix ans que cette sexagénaire veille sur son mari, 71 ans, atteint de la maladie d'Alzheimer. Comme plus de 8 millions de personnes en France, Colette est "aidante" : elle s'occupe d'un proche dépendant, de façon régulière et à domicile. « *On est aidant du matin au soir et du soir*

au matin, constamment », déclare-t-elle. Après le départ de l'aide-soignante du matin, c'est elle qui prend en charge son mari. « *Je le change, je lui donne ses repas, je le couche, énumère-t-elle. Mes seuls moments de répit, c'est quand il fait la sieste.* »

Répit : le mot est dit. La venue de Georges, un jeudi après-midi par semaine, est pour Colette « *une respiration* ». « *J'attends ce moment avec impatience. Je m'absente deux heures, pour un rendez-vous chez le médecin ou des courses. Pendant ce laps de temps où je les laisse tous les deux, je me sens bien.* » En dehors des visites de Georges

et de celles de ses enfants le week-end, Colette voit peu de monde. Sa vie sociale s'est rétrécie ; les amis ont fui, effrayés par la maladie. Les aides matérielles ou financières sont maigres et les dispositifs de répit existants (maisons de répit, notamment) sont payants. « *Dans notre société, les aidants sont exclus, invisibles*, déplore Georges. *On ne les entend pas. Ils s'épuisent, ne se soignent plus. Si on ne fait pas le lien avec eux, on rate quelque chose.* » Médecin à la retraite, c'est lui qui a conçu et qui coordonne, avec l'appui du Secours Catholique, l'équipe "bénévolat de répit". « *Une action gratuite et à domicile* », souligne-t-il.

Présence bienveillante

Le dispositif est simple : épaulé par Michèle, une ancienne infirmière, Georges reçoit les demandes de soutien et les évalue lors d'un entretien au domicile des personnes concernées. Puis le binôme choisit le bénévole qui viendra soulager l'aidant quelques heures par mois. L'empathie, le sens de l'engagement et de la confidentialité sont des qualités appréciées. « *Il s'agit d'apporter une présence bienveillante*, souligne Georges. *En aucun cas le bénévole n'endosse un rôle de soignant. C'est du "prendre soin", une façon concrète d'être solidaire et fraternel avec ceux qui galèrent.* » Mère de Jean-Noël, 37 ans, atteint d'une maladie neurodégénérative, Marie-Thérèse apprécie la « *relation triangulaire* » qui s'est établie entre son fils, elle-même et les deux bénévoles, Georges et Régine, qui lui apportent une bouffée d'oxygène. « *Quand on est depuis longtemps aidant de son enfant, il y a une crainte à lâcher* », explique-t-elle autour d'un café, son fils en fauteuil à ses côtés. « *On est propriétaire de ce qu'on fait, et, tout à coup, il faut faire confiance... Mais le chemin est super.* » Marie-Thérèse a une formule pour décrire sa situation. « *Être aidant, c'est porter une responsabilité, comme un habit qui ne nous quitte jamais. Cet habit, quand Régine ou Georges arrive, je l'enlève.* »

+ À CONSULTER

Le site de l'Association française des aidants www.aidants.fr



Pour Marie-Thérèse et son fils, les visites de Georges sont une bouffée d'oxygène.

C. HARGOUES / S.C.-CF.

VU D'AILLEURS ALLEMAGNE

Une ligne téléphonique pour décompresser



X. SCHWEBEL / S.C.C.F.

« **V**ous êtes épuisés ? Soucieux ? Vous avez des questions sur les soins ? Toute l'équipe de la Heißer Draht ["hotline"] est à votre écoute ! » Depuis vingt ans, des bénévoles de Caritas Francfort répondent aux appels de proches de personnes âgées ou handicapées ayant besoin d'être épaulés. Le numéro de téléphone est mainte-

Les bénévoles de Caritas Francfort offrent une écoute gratuite aux aidants.

nant bien connu des habitants de cette ville de l'ouest de l'Allemagne, et parfois au-delà. Chaque jour, environ cinq aidants appellent soit pour parler, se confier, prendre du recul, soit pour obtenir des informations et trouver une solution à un besoin d'aide (obtenir une place dans une résidence pour personnes âgées ou handicapées, faire effectuer des soins à domicile...). Les bénévoles sont formés à l'écoute. « Ils apprennent à mettre à l'aise la personne qui appelle, à l'encourager, à lui faire prendre conscience du poids qu'elle porte », explique Christine Klass, en charge de la Heißer Draht. « Souvent,

On aide la personne à se déculpabiliser.

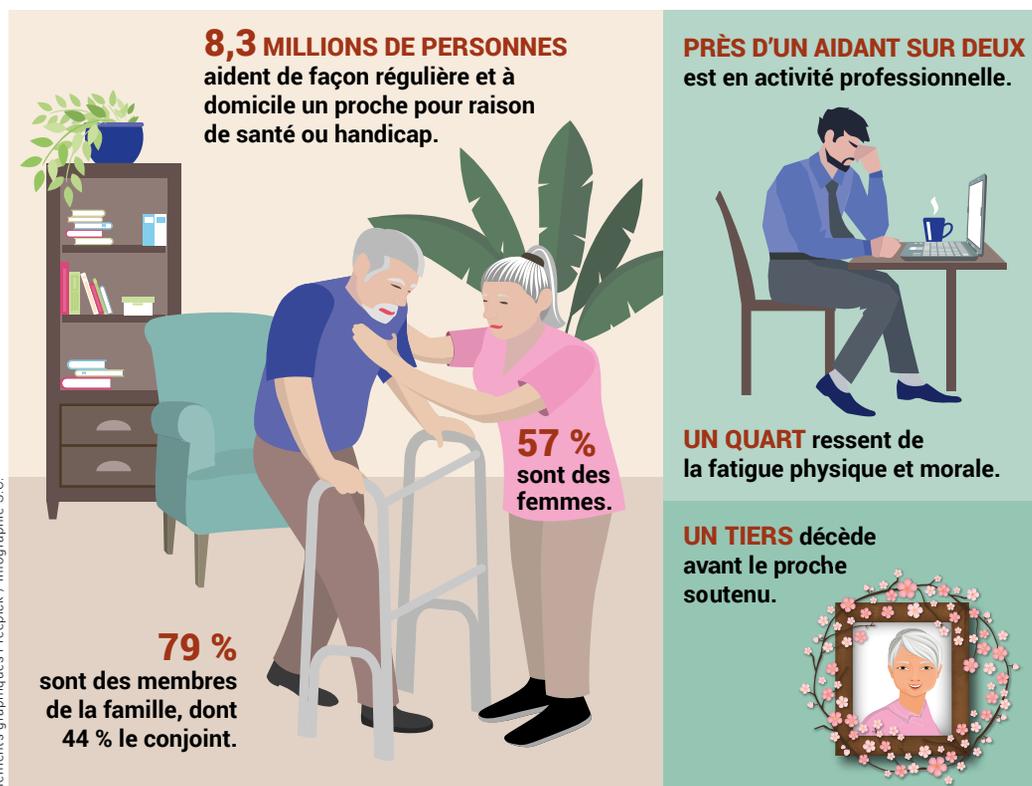
elle réalise au bout du fil qu'elle ne peut plus assumer la situation toute seule, alors on l'aide à se déculpabiliser et on la prépare à l'étape suivante. » Les aidants qui appellent peuvent rester anonymes, la Caritas leur offre avant tout une écoute disponible et gratuite. « On se rend compte qu'ils ont besoin de soutien pour ne pas tomber malades à leur tour. Et c'est difficile aussi lorsque les rôles sont inversés et que des enfants s'occupent de leurs parents dépendants », poursuit Christine Klass. Le standard téléphonique est ouvert du lundi au vendredi en allemand, et le mardi après-midi en turc. ■ **C.L.-L.**

VITE LU Les aidants en France

Depuis le début de l'expérience, 13 bénévoles se sont portés volontaires et ont accompli une vingtaine d'accompagnements, à raison de trois heures de présence par semaine ou tous les quinze jours. Une fois par mois, l'équipe se réunit lors d'un groupe de parole animé par Anne-Marie, psychologue à la retraite. « Je suis vigilante à ce que les bénévoles ne se mettent pas en danger, en entrant dans une relation de trop grand attachement ou d'amitié », indique-t-elle. Tandis que les besoins des aidants sont immenses, Georges espère que son initiative fera des émules et que la « culture du répit » tracera progressivement son chemin. ■

Clarisse Briot

Contact :
 repitpau.642@secours-catholique.org
 Tél : 06 79 97 64 26



Source : enquête *Handicap-Santé aidants* (DREES, 2008), Association française des aidants.

SANTÉ

Allô, docteur !

À Reims, l'accueil de jour dispose d'une permanence médicale. Médecins et infirmières bénévoles y assurent des consultations gratuites aux personnes en précarité, leur donnent des soins et surtout les écoutent.

REPORTAGE CÉCILE LECLERC-LAURENT

Une table d'examen, un bureau, un lavabo et du gel désinfectant : c'est un cabinet médical presque comme les autres. Avec cette différence qu'il est situé au cœur du Café sourire, l'accueil de jour de Reims pour les personnes à la rue, celles qui sont hébergées par le 115, et les demandeurs d'asile. Chaque matin, une douzaine de médecins et d'infirmières bénévoles s'y relaient pour accueillir les personnes qui souhaitent les consulter. Sur la porte, un panneau vert ou rouge indique aux visiteurs si les médecins sont disponibles ou non. Hélène frappe à la porte. Cette

ancienne "de la rue" vient d'accoucher par césarienne et a besoin d'une piqûre d'anticoagulant pour éviter une phlébite : « *Je consulte ici de temps à autre. Ça rassure d'avoir des avis médicaux, ça m'évite de faire la queue à l'hôpital.* » Martine, infirmière, profite de la consultation pour vérifier la cicatrice et se renseigner sur le poids du bébé. « *On fait beaucoup de "bobologie" au quotidien, on soigne des lésions cutanées, des plaies mais aussi des infections saisonnières* », explique Bernard, gynécologue à la retraite. D'où les antalgiques et les antibiotiques achetés par le Secours Catholique

Délégation de Châlons-Reims-Ardennes



1 rue Saint-Joseph
51 008 Châlons-en-Champagne
Tél. : 03 26 22 12 50
Mail : chalonsreimsardennes@secours-catholique.org
Site : chalonsreimsardennes.secours-catholique.org

Nombre d'équipes locales : 37

Nombre de bénévoles : 745

Nombre de lieux d'accueil : 39

Nombre de boutiques solidaires Coton Soleil : 5

+ À LIRE

Le rapport **Précarité, pauvreté et santé** de l'Académie nationale de médecine urlz.fr/6Tnt

et disponibles dans l'armoire à pharmacie. Chaque hiver, le cabinet médical propose aussi la vaccination contre la grippe. « *Mais attention, on ne donne pas un comprimé sans relation, on prend le temps d'échanger, poursuit Martine. La plupart ont besoin de parler et d'être écoutés car ils sont dans un contexte psychologique très fragilisé.* » « *La prévention est importante, précise Bernard. On fait un travail de dépistage pour ne pas passer à côté d'un gros problème. Et on doit aussi barrer la route aux pathologies facilement transmissibles parmi ces populations.* »

+ ÉCLAIRAGE ARMELLE GUILLEMBET, RESPONSABLE DU DÉPARTEMENT "DE LA RUE AU LOGEMENT"

« Tout le monde a droit à la santé »



E. PERRIOT / S.C.-C.F.

C'est un fait : la précarité accroît fortement les défaillances de santé. Les parcours d'hébergement instables et indignes conduisent à des cas de malnutrition sévère ou à des problèmes d'hygiène qui

favorisent les maladies infectieuses, comme la gale ou la tuberculose. On constate souvent des pathologies multiples chez les personnes qui vivent à la rue et il est évident que la rue dégrade leur santé psychique. Dormir dehors cause un stress traumatique énorme. Et pour toutes les personnes sans logement stable, l'impossibilité de se projeter dans l'avenir est un facteur de stress, ce qui a un impact sur la santé : non seulement sur le bien-être phy-

sique, mais aussi sur l'état psychique et social des personnes.

Avoir un état physique et psychique satisfaisant est une question de dignité et permet à chacun d'avoir une place dans la société et d'entretenir des relations avec les autres. Or on constate que les personnes à la rue ou mal logées n'ont pas toujours accès aux soins. Malgré leur droit à la CMU, elles se voient souvent refuser l'accès aux cabinets des médecins généralistes et spécialistes. C'est pourquoi, au Secours Catholique, les bénévoles jouent le rôle de médiateurs, notamment pour accompagner les personnes chez le médecin ou à l'hôpital, mais aussi pour les aider à faire valoir leur droit à la CMU auprès des administrations compétentes.

Propos recueillis par C.L.-L.

Un difficile accès aux soins

Christophe, la quarantaine, à la rue, vient effectuer un contrôle de son poids et de sa tension. Il n'a plus la CMU complémentaire depuis qu'il s'est fait voler ses papiers : « *Quand j'ai eu une gastro, je suis allé à l'hôpital mais je ne pouvais pas aller à la pharmacie avec l'ordonnance. Heureusement, ici, ils m'ont donné des médicaments gratuitement.* » La majorité des patients de la permanence médicale ne sont en effet pas bien intégrés dans le circuit des soins. En cas de complications, les bénévoles actionnent leur réseau de médecins et orientent les patients. Sur les 150 personnes qui se rendent au Café sourire tous les jours, entre 5 et 30 viennent pour une consultation. Un chiffre en augmentation, preuve du besoin universel de se faire soigner. ■



1



2



3



4



5

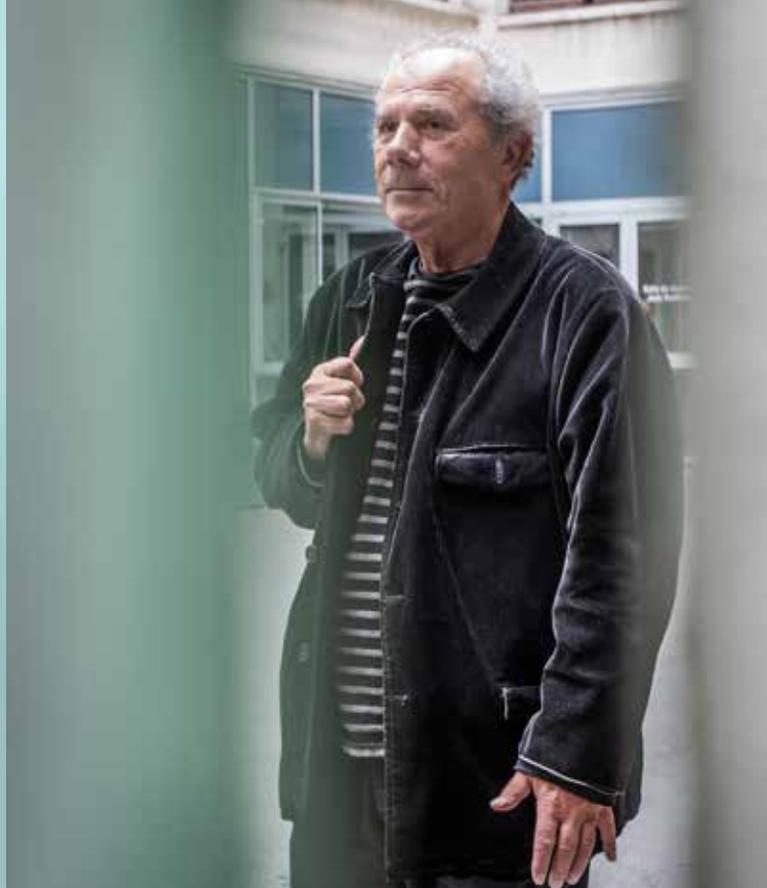


6

En action(s)

Vilson, 4 ans, a fait une vilaine chute **4**, Pierre s'est coupé en se rasant **6**, Christophe s'inquiète pour sa tension **3** : Martine et Bernard soignent les blessures et rassurent les patients. Le suivi médical se fait au moyen de fiches **2**. Le Café sourire offre aussi des petits-déjeuners **1**, et met à disposition des serviettes pour que les personnes puissent se doucher **5**.

PHOTOS : STEVEN WASSENAAR / S.C.-C.F.



Rencontre

JANUSZ MROZOWSKI

« Pourquoi eux et pas moi ? »

La caméra de Janusz Mrozowski explore depuis 18 ans les prisons de différents pays et éclaire la face cachée d'une humanité pour laquelle le réalisateur franco-polonais, avec le pape, se demande : « Pourquoi eux et pas moi ? »

PAR JACQUES DUFFAUT PHOTOS : CHRISTOPHE HARGOUES / S.C.-C.F.

Début avril, Janusz Mrozowski rendait visite à Jean Caël, responsable du département Prison-justice au Secours Catholique, association partenaire de son dernier film *Bonne arrivée à la MACO, papa François*. MACO est l'acronyme pour Maison d'arrêt et de correction de Ouagadougou, le lieu où la caméra du réalisateur franco-polonais s'est introduite. Entre la lumière aveuglante des cours et la pénombre des cellules, les détenus parlent. À la caméra, à Janusz, au pape, à nous,

au monde entier. Ces hommes que le réalisateur appelle « mes frères » deviennent soudain nos frères. Depuis dix-huit ans, Janusz Mrozowski, sans artifices et sans désir de sensationnel, recueille le rare témoignage d'un univers carcéral que la plupart d'entre nous ignorent. La voie sur laquelle il a aiguillé sa vie, Janusz Mrozowski n'aurait pas pu l'imaginer lorsque, âgé de 22 ans, il arrive en France. Pour financer ses études, il devient journaliste à l'ORTF. Puis entreprend

d'écrire des scénarios. Puis réalise ses premiers films. Sa carrière le conduit en Afrique francophone où il réalise plusieurs téléfilms et un long métrage qui lui valent succès et reconnaissance. Le Burkina Faso lui offre la citoyenneté.

Fin 1999, de retour en France, une lettre publiée dans le journal *Libération* fait bifurquer sa carrière. Signée par un collectif de détenus purgeant de longues peines à la maison centrale de Lannemezan, elle appelle intellectuels et artistes à visiter les prisons. « J'avais le sentiment, dit-il, que cette lettre m'était personnellement adressée. »

Jubilé

Filmer dans les prisons françaises n'est pas facile. Au moment où il soumet son projet à l'administration pénitentiaire, le livre de Véronique Vasseur, *Médecin-chef à la prison de la Santé*, suscite l'émotion du public et entrouvre un peu les portes des pénitenciers. Janusz y est bien reçu. Mais le temps passe, l'émotion retombe, les gouvernements changent et les autorisations de tournage n'arrivent pas. Pendant cette période, il rencontre à Agen, lors de l'ouverture de l'École nationale de l'administration pénitentiaire, une délégation polonaise qui l'informe

BIOGRAPHIE

1948 :
Naissance en Pologne

1970 :
S'installe en France, travaille à l'ORTF

2000 :
Année où le cinéaste oriente son travail vers la prison



CE QUE JE CROIS

Je suis rarement compris lorsque je dis que j'ai de la compassion pour les victimes d'actes criminels mais aussi pour leurs auteurs. ”

qu'en Pologne, on peut filmer dans les prisons.

Après plus de trente ans d'exil, Janusz retourne dans son pays natal pour y tourner trois longs métrages. Une trilogie "carcérale" qui fait le tour du monde des festivals, remporte des prix et le réconcilie avec la Pologne. Puis il se lance dans le projet fou d'organiser un match de football entre équipes mixtes (détenus/gardiens) de différents pays.

Ce projet aux multiples ramifications demande plusieurs années de travail au cinéaste avant de tomber à l'eau et de le ruiner.

Une période de désespoir s'ensuit. Elle a raison d'un mariage de vingt-cinq ans dont sont issus trois enfants. C'est le pape qui redonne un brin d'espoir à Janusz, qui a perdu la foi à l'âge de 14 ans. Le pape, en effet, annonce le Jubilé extraordinaire de la Miséricorde dans lequel est inclus un Jubilé des prisonniers. « *Je trouvais*

cela extraordinaire sur le plan humain », observe Janusz. Et en phase avec son immense empathie pour ses frères et sœurs enfermés. « *Comme le pape, chaque fois que j'entre dans une prison, je me demande "pourquoi eux et pas moi ?"* »

Le réalisateur se souvient alors de son passeport burkinabé. Il écrit au ministère de la Justice du Burkina Faso « *comme on envoie une bouteille à la mer* », et reçoit, trois jours plus tard, l'autorisation de filmer dans toutes les prisons du pays. Des amis lui prêtent de quoi repartir. À Ouagadougou, il loge dans les locaux de Caritas (Ocades) et il partage le repas des prisonniers. « *Chargé de mon expérience européenne des prisons, quand j'ai vu la MACO, je me suis dit : "C'est impossible, je ne peux pas tourner ici !"* » Il y restera deux mois. La première semaine, Janusz s'y rend sans caméra. La semaine suivante, on ne fait plus attention à lui. « *J'ai*

dit aux détenus : "Imaginez que le pape est là. Parlez-lui. Je ferai tout pour qu'il vous entende." »

De retour en France, Janusz demande à son graphiste habituel de concevoir l'affiche du nouveau film. Celui-ci livre un dessin s'inspirant de la *Création du monde* de Michel-Ange, une main blanche tendue vers une main noire.

« *Quand je l'ai découverte, je me suis mis à trembler et Dieu m'est apparu comme une évidence. Mon retour à Dieu, ce n'est pas un retour à la religion. C'est l'évidence de Dieu qui m'est apparue.* »

Cette aventure spirituelle profonde est encore récente. Janusz Mrozowski ne sait pas où elle va le conduire. Il se laisse guider, dit-il, « *comme je me suis toujours laissé guider. Je ne me suis jamais senti maître de ma vie. Un peu comme si elle était déjà écrite* ». ■

+ POUR ALLER PLUS LOIN

Messages propose, en accord avec Janusz Mrozowski, de voir *Bonne arrivée à la MACO, papa François*, pendant dix jours (entre le 5 et le 15 mai). Pour cela, envoyez un mail à : sospourlesprisonniers@gmail.com

► Ce film a obtenu le soutien du Secours Catholique ainsi que l'appui de l'association Georges-Hourdin et de la fondation La Ferthé.



DÉCRYPTAGE

MARTINIQUE

S'ENGAGER POUR L'AVENIR

INTERVIEW 16

JULIETTE SMERALDA

MOBILITÉ ET FORMATIONS 17

LE COMBAT DES JEUNES

LA BOUTIK BÔ KAY 18

BIEN PLUS QU'UNE ÉPICERIE

C'est l'histoire d'un département français où vivent 380 000 habitants entourés d'eau. Un territoire rural où les problématiques sont exacerbées par l'insularité et l'éloignement de la métropole. Pour du travail ou une formation, si vous ne trouvez pas sur place, la principale alternative se trouve à 7 000 km. Cette situation joue fortement sur la cohésion sociale et familiale. Face à cela, le Secours Catholique a fait des liens intrafamiliaux, de l'emploi et de la formation de jeunes leaders ses priorités. Un engagement pour l'avenir.

SOCIÉTÉ

Un besoin de liens solides

La société martiniquaise fait face à un bouleversement des équilibres sociaux et familiaux. Dans ce contexte, le Secours Catholique mise sur un travail de fond avec les familles.

ENQUÊTE : BENJAMIN SÈZE / PHOTO : GAËL KERBAOL / S.C.-C.F.

Le dernier panorama social de la Martinique, publié par l'Insee le 28 mars, est impressionnant. Dans ce département français de 380 000 habitants, près d'un tiers de la population¹ vit sous le seuil de pauvreté et le taux de chômage est deux fois plus élevé qu'en métropole. À signaler également, un important "halo du chômage", constitué de personnes non comptabilisées comme demandeuses d'emploi, car ayant renoncé à toute recherche active, mais qui souhaitent travailler.

« Ces personnes inactives en recherche d'emploi sont les plus touchées par la pauvreté, avec les personnes isolées, les jeunes et les familles monoparentales », constate Marcette Louis-Joseph, responsable du Secours Catholique en Martinique. L'île compte 41 % de familles avec un seul parent (des femmes, à 90 %), soit presque trois fois plus qu'en France métropolitaine. De même, les personnes seules représentent plus d'un tiers des ménages martiniquais, contre à peine un quart il y a vingt ans.

Au-delà des statistiques, les acteurs sociaux locaux se disent préoccupés par un délitement des liens sociaux et familiaux, avec pour conséquence une « défaillance de la solidarité communautaire de la famille élargie et du réseau local² ».

« Avant, parents, enfants, grands-parents, oncles, tantes..., tout le monde vivait dans la même commune. Aujourd'hui, pour des raisons de logement ou de débouchés professionnels, les familles se sont dispersées », observe Jessica Herelle, coordinatrice du réseau Young Caritas Martinique. « Et les problèmes de transports sur l'île ne facilitent pas le maintien de liens réguliers. Sans parler de ceux qui sont partis en métropole. » Certains observateurs voient aussi dans le phénomène d'isolement, de plus en plus fréquent chez les personnes seules ou mères célibataires, les effets de la modernisation des modes de vie, et notamment la montée de l'individualisme.

Une des grandes préoccupations des acteurs sociaux martiniquais est la jeunesse, souvent décrite comme

oisive et démotivée. Chez les 15-24 ans, le taux de chômage grimpe à 51 %. « Beaucoup de jeunes ne trouvent pas de formation, pas de travail, ils disent qu'on ne veut pas d'eux, alors ils traînent dans la rue », constate Gladys Coursil, référente Young Caritas au Gros Morne, dans le nord de l'île. La jeune femme évoque aussi un changement de mentalités ces dix dernières années. « Les jeunes de 15-20 ans sont désormais tournés vers la Jamaïque et les États-unis, dans la musique qu'ils écoutent, leurs vêtements, leur langage. Cela creuse le fossé avec les générations précédentes. » Du coup, poursuit-elle, « les rapports entre jeunes et adultes sont devenus plus difficiles. Une défiance s'est installée ». Pour Gaëlle Désiré, conseillère à la Caf de Rivière Salée, dans le sud de l'île, l'émigration de nombreux jeunes Martiniquais pour faire des études ou trouver du travail contribue aux déséquilibres sociaux et familiaux sur l'île. « Le départ massif, chaque année, des 18-25 ans constitue une rupture générationnelle, d'autant plus problématique que c'est la tranche d'âge qui ■■■

+ LE POINT DE VUE DE LAURIE-ANNE VITRET

« Je ne connais pas ma culture »



G. KERBAOL / S.C.-C.F.

Laurie-Anne Vitret, 22 ans, a quitté la Martinique en 2013 pour aller faire ses études en métropole. Elle vit aujourd'hui à Barcelone.

À Barcelone, où je travaille comme commerciale, je suis confrontée à des personnes du monde entier qui sont ancrées culturellement, surtout les Allemands, les Africains et les Japonais. Ils connaissent bien leur histoire, leurs traditions. Je me rends compte que moi, comme la plupart des jeunes Martiniquais, je viens

d'un endroit dont je ne connais pas la culture.

Je l'ai en moi, mais sans vraiment la connaître. Il y a un décalage croissant

entre les générations, chez nous, et une perte de la transmission. Je pense que l'écart culturel entre ma mère et moi est plus grand que celui qu'elle avait, jeune, avec sa propre mère. Aujourd'hui, à 20 ans, on va plutôt s'approprier les cultures européennes, américaines et jamaïcaines. C'est normal, on a grandi avec la télévision, la radio, Internet. Mais c'est dommage, car j'estime qu'il est important de savoir d'où l'on vient, de connaître son héritage, la suite logique des choses qui peut expliquer certaines pratiques ou situations d'aujourd'hui. Sans cela, il est difficile de se construire et de savoir où on veut aller.

B.S.

Savoir d'où l'on vient. ”

■■■ fait le lien entre les adolescents et les adultes », analyse-t-elle.

Sollicitées par de nombreux parents, les équipes locales du Secours Catholique ont tenté dans un premier temps d'aller voir les jeunes dans la rue pour les mobiliser autour d'ateliers et de groupes de parole. « Mais ça n'a pas pris, relate Marcette Louis-Joseph. Nous nous sommes alors tournés vers les parents. »

Solid'Art

L'idée : agir avec eux pour reconstruire la cohésion familiale. « Refaites des liens solides, c'est la solution à 100 problèmes », déclare la responsable du Secours Catholique, citant Jean Rodhain. Des groupes de parole hebdomadaires, animés par des professionnels du soutien à la parentalité, ont été mis en place dans neuf communes. Des vacances en famille sont régulièrement organisées – l'occasion de vivre ensemble un temps de détente loin des soucis quotidiens, tout en permettant à chaque membre de se conforter dans son rôle. Le Secours Catholique martiniquais a aussi décidé de faire de l'emploi une priorité. « Avoir un travail stable, c'est ce que souhaitent 80 % des adultes que nous rencontrons », observe Marcette. L'association a imaginé un nouveau dispositif d'accompagnement qu'elle a mis en place début 2017 : Solid'Art. Le principe ? Repérer chez des personnes en recherche d'emploi leurs talents et leur proposer d'en faire un métier. C'est ainsi qu'après plusieurs années de chômage, suite à un licenciement économique, Karine, 40 ans, s'apprête à créer une entreprise de maroquinerie à base de matériaux de récupération. Le Secours Catholique a accompagné cette ancienne assistante de gestion pendant des mois pour l'aider à affiner son projet, et parfois à y croire, et l'a mise en contact avec des partenaires (institutions, associations, mécènes) susceptibles de soutenir une telle initiative. Pour elle, comme pour cinq autres porteuses de projet, l'aventure ne fait que commencer. ■

1. Par rapport au niveau de vie moyen national.

2. *Pauvreté, précarité et formes d'exclusion en Martinique*, rapport dirigé par Justin Daniel, janvier 2007.

INTERVIEW JULIETTE SMERALDA

« Les Martiniquais sont déculturés »

Pour la sociologue Juliette Smeralda, enseignante à l'IUFC de l'université des Antilles, la situation sociale en Martinique est le fruit d'une déconnexion progressive de la population par rapport à son territoire.

Les acteurs sociaux martiniquais évoquent un délitement des liens sociaux et familiaux en Martinique. Qu'est-ce qui explique, selon vous, cette dégradation ?

On a souvent tendance à analyser les situations à partir du présent. Or une société est une continuité historique. On ne peut comprendre la situation d'aujourd'hui que si on en connaît les prémisses.

Quelles sont ces prémisses ?

Au départ, il y a cette volonté de l'État français de faire de toutes ses anciennes colonies des territoires uniformes. Pour qu'elles restent dans le cadre de la République une et indivisible, il a fallu passer leurs populations par le moule de l'unification. Cela a eu un coût. Celui de la déculturation de ces sociétés.

Ce que nous apprenons en commun à l'école, les Français métropolitains l'apprennent en contexte, c'est-à-dire en rapport avec leurs habitudes, leurs paysages, ce qu'ils savent de leur histoire. Nous, Martiniquais, nous l'apprenons hors contexte, non seulement parce que c'est loin géographiquement, mais aussi parce que ce n'est pas notre histoire. Cela signifie qu'ici, les gens apprennent à l'école des contenus qui ne leur permettent pas de s'épanouir dans leur environnement immédiat. Malgré cela, ma génération a eu accès à son histoire grâce à la transmission familiale. Nos grands-parents étaient encore proches de la culture africaine ou indienne. Mais ces référents ont disparu. Et aujourd'hui, les trois quarts des Martiniquais ne savent rien d'eux-mêmes.

Pourquoi la transmission s'est-elle rompue ?

Différents choix politiques ont abouti à une déconnexion progressive des Martiniquais par rapport à leur territoire. La grosse rupture a eu lieu dans les années 1960-1970, lorsque pour des raisons économiques mais aussi politiques – dans un contexte de décolonisation internationale et de tensions sociales sur l'île – l'État a organisé une émigration massive des jeunes Martiniquais vers la métropole. Dans le même temps, il a largement



G. KERBAOL / S.C.-CF.

embauché dans ses administrations, ce qui a créé en Martinique une petite bourgeoisie de fonctionnaires un peu urbanisée. Cette "première couche" a donné naissance à une "deuxième couche" qui n'était plus directement issue de la paysannerie et des campagnes. Il y a donc eu une déconnexion progressive de la vie rurale. Or c'est celle-ci qui garantissait la transmission de la langue, de l'histoire locale et des traditions, de l'attachement à la terre. Cette "deuxième couche" a adopté un train de vie métropolitain hors contexte et s'est mise à mépriser la culture locale. Elle vit complètement déconnectée du territoire, comme si on l'y avait posée. Les jeunes d'aujourd'hui en sont les enfants. Nés à l'heure de la télévision et d'Internet, ils grandissent sans enracinement, sans connaissance de leur histoire, en méprisant leur culture, leur langue, en appelant "vieux neg" tout ce qui rappelle l'Afrique. Voilà comment on arrive à une génération qui n'a plus de sentiment de responsabilité, de compréhension de ce qu'est une société, du rôle des générations et de la transmission entre générations. Et on en voit aujourd'hui les conséquences en termes de cohésion sociale et familiale.

Il n'y a pas de solutions ?

Si, elles sont à portée de main. Il faudrait avant tout expliquer aux Martiniquais d'où ils viennent, qui ils sont et pourquoi ils vivent dans une telle société aujourd'hui. Lorsqu'on explique les choses aux gens, déjà ils se sentent mieux.

Propos recueillis par Benjamin Sèze

PLAIDOYER

Mobilité et formations, le combat des jeunes

Rationaliser les transports publics et l'accès à la formation sur l'île : c'est ce que demandent les jeunes du réseau Young Caritas Martinique. Un message qu'ils souhaitent porter dans le cadre des Assises des Outre-mer.

« **S**i je finis les cours plus tôt, c'est simple, je n'ai pas de bus pour rentrer chez moi », explique Thomas, jeune lycéen martiniquais, membre de l'équipe Young Caritas du Gros-Morne, dans le nord de l'île. Avec ironie, l'adolescent décrit l'alternative qui s'offre à lui : « Mon lycée est à Sainte-Marie, à 15 km. Si je veux rentrer chez moi, je dois prendre un taxi collectif. » C'est là que les choses se compliquent. « Le taxi part quand il est plein, donc il n'y a pas d'horaires. Autour de 13 h, ils déjeunent, vous n'allez pas en trouver. Et peu de taxis relie Sainte-Marie au Gros-Morne. La plupart du temps, je suis obligé d'aller jusqu'à La Trinité, pour ensuite reprendre un taxi vers le Gros-Morne. Ce n'est pas pratique et ça coûte cher. »

+ À LIRE

Défi Jeunes Outre-mer le plaidoyer en faveur des jeunes d'Outre-mer : bit.ly/2ha12Jc

la recherche d'emploi ou de formation, cela complique beaucoup les choses », confirme Jessica Hérelle, 33 ans, coordinatrice du réseau Young Caritas en Martinique et salariée de la mairie des Anses d'Arlet, dans le sud. Elle le constate : « S'il y a des événements organisés en dehors de la commune, les jeunes n'y vont pas. Trop compliqué. » Les Young Caritas ont décidé de porter le sujet auprès de la Collectivité territoriale de Martinique (CTM). Tout comme celui de la formation. « On veut pratiquement tous rester, mais on se sent obligés de partir », confie Laurie-Anne, 22 ans, du Gros-Morne. « Il n'y a pas assez de choix de formations. Soit la filière n'existe pas, soit le nombre de places est

insuffisant. » En 2013, elle n'a pas été admise à préparer le seul BTS de commerce international de l'île (25 places par an). Alors elle est partie étudier en métropole et elle vit maintenant à Barcelone. « Le problème, c'est que les jeunes qui partent reviennent rarement. » Entre 2009 et 2014, la Martinique a vu près de 22 000 personnes la quitter, dont plus de la moitié avaient entre 18 et 27 ans². Elle est la région française qui perd le plus d'habitants. Rencontré au Marin, dans le sud, Lesly, 33 ans, souligne les spécificités du territoire – « la nature, l'agriculture, la mer, le tourisme » –, et regrette que les formations proposées aux jeunes en soient autant déconnectées. « Nous essayons trop de vivre comme en métropole alors que nous pourrions vivre comme une île », estime-t-il. Jessica Hérelle partage ce point de vue, « mais c'est en train de changer », observe-t-elle. « Notamment parce qu'on se rend compte qu'à part la pêche, tous les métiers de la mer – activités nautiques, plongée sous-marine... – sont exercés par des métropolitains. » ■

Benjamin Sèze

1. Source : Insee, Fichier central des automobiles, observations et statistiques de l'environnement.

2. Source : INSEE Synthèse démographique de la Martinique, janvier 2017.

Transports publics

Le manque de solutions de transport public est un vrai problème en Martinique. Selon les chiffres les plus récents publiés concernant l'île, le nombre de voitures pour 1 000 habitants en 2010 était de 519, contre 486 en France métropolitaine¹. Et depuis 2013, l'immatriculation annuelle des véhicules neufs des particuliers ne cesse d'augmenter. Au delà de générer d'interminables embouteillages, cette situation handicape fortement les jeunes qui n'ont pas le permis. Mélissa, 18 ans, cherche une entreprise pour suivre une formation en alternance en pâtisserie. « Il y avait une possibilité, mais à Rivière Salée », raconte la jeune femme qui habite le Gros-Morne. « C'est trop loin. » Ce n'est pourtant qu'à 30 km de chez elle, mais faute de transports organisés, elle serait obligée de dormir sur place. « Dans



G. KERBAOLY / S.C.-C.F.

Plus de la moitié des Martiniquais qui quittent l'île chaque année ont entre 18 et 27 ans.



REPORTAGE

La *Boutik Bô Kay* : bien plus qu'une épicerie

En Martinique, l'épicerie sociale itinérante du Secours Catholique va à la rencontre de personnes et de familles peu mobiles et souvent isolées. Le projet vise avant tout à recréer du lien social et à favoriser l'autonomie des personnes.

Ce lundi matin du mois de mars, dans la pénombre de la salle polyvalente du presbytère du Marin (sud-est de la Martinique), on rencontre Cédric, 37 ans, jeune chômeur nouvellement arrivé dans la commune, un peu par hasard. « *C'est ici que j'ai trouvé un appart* », dit le jeune homme, originaire de Fort-de-France. Assis un peu plus loin, Franck, 48 ans, deux enfants, est un métropolitain installé en Martinique depuis vingt ans. Il a travaillé

quinze ans dans la location, la réparation et le convoyage de bateaux avant de se retrouver au chômage. À côté de lui, Nathalie, 56 ans, récemment divorcée, cherche du travail dans le secrétariat depuis trois ans. En attendant, elle vend sur le marché des confitures de goyaves, ananas, patates douces, groseilles antillaises... Une production maison pour compléter l'allocation de solidarité spécifique (ASS) qui la fait vivre depuis quelques mois. Autour des trois tables disposées en U sont aussi assises Laurette, Flore, Toupette, Caroline, Josette, Barbara... Ils sont une quinzaine au total à participer à l'atelier animé par Gwenaëlle Goldery-Blevinal, bénévole au Secours Catholique et conseillère de métier en économie sociale et familiale. Le thème du jour : "la consommation", ou comment organiser les courses alimentaires à partir de son stock et de son budget. « *J'achète des légumes en boîte ou surgelés, c'est moins cher. Comme mes enfants n'aiment pas ça, je les mélange souvent avec des pâtes ou des pommes de terre en gratin* », raconte Myriam, 36 ans, qui gère seule une famille de trois enfants de 4, 8 et 14 ans. Née



Dans le camion de la Boutik Bô Kay aux Anses d'Arlet au sud de la Martinique.

à Maisons-Alfort (94), la jeune femme a quitté Montaigne (85) il y a trois ans pour venir vivre ici, au village où a grandi sa mère. Elle confie une astuce : « Tu passes les salsifis ou les poireaux au mixeur, ça peut remplacer la crème fraîche ou la béchamel. » Gwenaëlle rebondit sur les bons plans et conseils pratiques partagés entre participants, et en profite pour expliquer comment gérer, par exemple, la peur du manque ou le risque de gaspillage. Le but n'est pas de dire aux uns et aux autres ce qu'ils doivent faire, « mais ce sont des réflexions à avoir », précise-t-elle.

Dehors, Louise-Marie Mathieu et Octavie Occolier ouvrent le camion-épicerie tout juste arrivé de Rivière-Pilote. Puis les deux bénévoles préparent une quinzaine de commandes que les participants viendront récupérer à la fin de l'atelier. Les produits alimentaires proposés sont 70 % moins chers que dans les grandes surfaces. C'est l'autre volet du projet "BBK" – pour *Boutik Bô Kay* ("l'épicerie à la maison") – imaginé par le Secours Catholique martiniquais pour aller à la rencontre des personnes en précarité dans les zones enclavées du nord

et du sud de l'île. « L'épicerie est un peu un prétexte, c'est ce qui va faire venir les gens », explique Marcette Louis-Joseph, déléguée du Secours Catholique en Martinique. « Ce service ne dure que quatre mois et demi. Il nous permet d'établir un premier contact avec les personnes pour leur proposer un accompagnement. D'abord dans le cadre d'ateliers bimensuels animés tout au long de ces quatre mois puis, plus durablement, au sein des équipes locales de l'association. »

Le fait de limiter dans le temps l'accès à l'épicerie impliquait de lui donner un but. « Sinon, cela aurait été contre-productif », estime Marcette. Nathalie n'a pas encore fait précisément le calcul, mais en quatre mois et demi elle devrait économiser plusieurs centaines d'euros. « Cela me permettra d'acheter un ordinateur et une imprimante », prévoit-elle. Tous les participants ont défini, en amont, un projet qu'ils souhaitent réaliser grâce à ces économies. Cédric doit payer la caution de son appartement et faire réparer sa voiture. Myriam, elle, compte financer une partie de son permis de conduire. « Avec le permis, espère-t-elle, ce sera plus facile de trouver du boulot. »

Trois jours plus tard, on retrouve l'épicerie mobile plus à l'ouest, aux Anses d'Arlet. L'atelier proposé porte cette fois sur l'utilisation du portail Internet de la Caisse d'allocations familiales (Caf). Animé par Gaëlle Désirée et Renée Magloire, salariées de la Caf, il se tient au cyber-espace de la commune. Pour Jean-Michel, 55 ans, en arrêt maladie, cet atelier est l'occasion de rencontrer enfin Renée Magloire qu'il souhaitait voir pour régler un problème de versement d'indemnités. « À la Caf, ce n'est pas facile d'obtenir rapidement un rendez-vous. Là, au moins, le contact est pris. » Venir à la BBK toutes les deux semaines, lui permet aussi de voir du monde. Séparé récemment de sa femme, contraint de quitter Fort-de-France où vit toute sa famille pour intégrer un logement social aux Diamants, à 30 km, cet homme d'une cinquantaine d'années se sent isolé. « Dans des moments où on a tendance à se refermer sur soi, ces ateliers font du bien au moral, assure Nathalie, du Marin. On compose avec d'autres, on échange sur nos conditions, avec dignité, sans craindre le jugement. » Ce qui soulage aussi, confie-t-elle, « c'est de se rendre compte qu'on n'est pas seul(e) à vivre cette situation de galère ». ■

Benjamin Sèze

+ POUR ALLER PLUS LOIN

Sur le même sujet retrouvez nos reportages sur internet.

- > Episol à Grenoble : une boutique (presque) comme les autres : bit.ly/2IS4P9u
- > Dans le Gard, la roulotte des délices : bit.ly/2JElc9D

Coups de pouce

Le Secours Catholique-Caritas France répond chaque mois en France à 50 000 appels à l'aide. Voici cinq de nos "coups de pouce", merci de tous les soutenir. Sachez que tout excédent financier sera affecté à des situations similaires. Par souci de confidentialité, nous avons changé les prénoms.



APPEL DE JEAN-PIERRE

NOUVELLE-AQUITAINE

Une reconversion

Jean-Pierre, 62 ans, était salarié d'une entreprise du bâtiment lorsqu'un problème de santé handicapant l'a contraint à cesser son activité. Sa compagne, pour sa part, tenait un commerce, mais les charges étant très lourdes et atteinte elle-même d'une grave maladie, elle a dû abandonner son activité. Dans une situation financière très difficile, le couple n'a pas pu empêcher les impayés de s'accumuler. La seule solution était que Jean-Pierre retrouve très rapidement un travail, car il ne pouvait obtenir une pension de retraite complète avant cinq ans. Après des recherches très actives, il a été embauché en CDI dans le même secteur d'activité, qu'il connaît bien, cette fois dans des fonctions commerciales. Jean-Pierre va avoir de très nombreux déplacements à effectuer et il lui faut impérativement pouvoir compter sur un véhicule fiable. Le sien ne l'est plus. On lui en propose un en bon état moyennant 3 000 euros, une somme dont le couple ne dispose pas. Jean-Pierre devant être rémunéré au moyen de commissions, c'est dire l'urgence de cette acquisition !

APPEL DE CLÉO ET FABIEN

HAUTS-DE-FRANCE

Assainir la maison

Parents de deux enfants de 4 et 2 ans, Cléo et Fabien, après s'être installés dans leur maison, entreprennent de nécessaires travaux d'amélioration. Mais bientôt l'employeur de Cléo fait faillite. Elle perd son emploi. Le budget du couple voit apparaître des impayés et

Cléo et Fabien sont contraints d'arrêter les travaux. Le défaut d'isolation et de ventilation entraîne le développement de l'humidité et de moisissures. Les enfants souffrent de troubles pulmonaires. Malgré la situation financière préoccupante du foyer, les travaux doivent être exécutés d'urgence. Les organismes d'amélioration de l'habitat interviennent, mais les travaux ne pourront démarrer

qu'après le règlement du solde restant à la charge du couple, soit 3 000 euros.

APPEL D'AURÉLIE

NORMANDIE

La voiture attend sa conductrice

Tout a changé pour Aurélie et son compagnon lorsque ce dernier, à la suite d'un accident de santé suivi d'une hospitalisation, s'est retrouvé handicapé à 80 %, sans pouvoir pour l'instant reprendre un travail ni conduire. Aurélie, en recherche active d'emploi, voit toutes ses candidatures refusées faute d'avoir le permis de conduire. Elle a réussi le code, financé par une institution, mais les cours de conduite restent à sa charge. Le budget réduit du couple ne permet pas cette dépense, malgré une participation d'une association. Une aide de 1 000 euros permettra à Aurélie de suivre ses cours de conduite et d'obtenir le permis.

APPEL DE FLORA

ÎLE-DE-FRANCE

Régler le solde de la formation

Flora est mère de deux adolescents de 19 et 15 ans qu'elle élève seule. Depuis 2012 elle

se trouve en recherche d'emploi permanente, ne trouvant que des missions d'intérim et des CDD de courte durée. Déterminée à sortir de la précarité, elle a obtenu une "validation des acquis de l'expérience" et elle suit maintenant une formation d'aide-soignante. Pôle emploi finance celle-ci en partie, mais il reste à la charge de Flora une somme de 1 930 euros que son budget très tendu ne peut assumer.

APPEL D'ADELINE

BRETAGNE

Un agrément administratif

Divorcée et mère de deux enfants de 9 et 5 ans, habitant un petit bourg, Adeline, en recherche d'emploi, s'est tournée vers l'activité d'assistante maternelle. Elle a présenté sa demande d'agrément à l'administration et trois enfants vont lui être confiés. Mais l'agrément est subordonné à l'acquisition d'un véhicule de sept places. Adeline a trouvé un véhicule d'occasion en bon état. Elle fournit pour son achat une somme patiemment économisée. Il lui faut encore 2 400 euros pour acquérir le véhicule et obtenir l'agrément.



PROJET INTERNATIONAL

Éducation citoyenne en RDC

La Commission diocésaine Justice et paix de Bukavu sensibilise les citoyens à la bonne gouvernance.

« Nous voulons des élections apaisées » : tel est le message diffusé à Bukavu, dans l'est de la RDC, sur les chaînes de radio et de télévision locales, et lors de conférences et de pièces de théâtre.

C'est la Commission diocésaine Justice et paix (CDJP, un service de l'archidiocèse de Bukavu) qui s'est donné cette mission d'information et de mobilisation des communautés, dans un contexte politique tendu, avec le soutien du Secours Catholique et de nombreux autres partenaires. Alors que les violences électorales et la corruption sont monnaie courante en RDC, la CDJP souhaite promouvoir la bonne gouvernance et éveiller la population afin de défendre les acquis démocratiques et d'obtenir



E. PERRIOT / S.C.-C.F.

des élections justes et transparentes. Au total, plus de 33 000 personnes seront sensibilisées.

Le projet vise aussi à promouvoir la participation des femmes à la vie politique et à offrir une assistance juridique aux victimes de violations des droits de l'homme.

Le Secours Catholique contribue à hauteur de 72 830 euros pour trois ans (2017-2019). ■

+ LE SAVIEZ-VOUS ?

Connaissez-vous La fondation Caritas France ?

Elle a été créée en 2009, à la suite du 60^e anniversaire du Secours Catholique, pour développer des actions innovantes de lutte contre la pauvreté et trouver des ressources complémentaires.

La fondation Caritas France a trois missions principales.

> Elle est une **fondation abritante** qui permet à des personnes et familles de créer leur fondation pour financer les projets qu'elles souhaitent, en France et à l'international, et obtenir les avantages fiscaux liés au statut de fondation : dons déductibles de l'IFI, par exemple. À ce jour, 94 fondations sont abritées.

> Elle **finance des projets**. Pour ce faire, elle collecte des fonds notamment auprès des donateurs du Secours Catholique assujettis à l'IFI. Ces ressources permettent de financer des projets du Secours Catholique et du réseau des Caritas à l'international, ou d'associations qui manquent de moyens pour développer leurs projets, notamment dans le champ de l'insertion. Grâce à la générosité des donateurs, la fondation a financé, depuis ses débuts, plus de 800 projets pour un montant de 33 M€. Cela représente 52 000 bénéficiaires en France et plus de 1 million dans le monde.

> La fondation a un **volet recherche**. Elle récompense chaque année, en lien avec l'Institut de France, un jeune chercheur en sciences sociales.

Pour toute question sur la création d'une fondation, contactez Pierre Levené ou Jean-Marie Destrée. Tél. : 01 45 49 75 82

direction@fondationcaritasfrance.org.

Pour toute information et don en ligne sécurisé : www.fondationcaritasfrance.org

GRÂCE À VOUS...

En début d'année, Patrick nous avait confié son désarroi. Il se trouvait en panne de véhicule. Ce dernier était irréparable et pour conserver son emploi qui l'obligeait à un important kilométrage, Patrick devait le remplacer d'urgence. Or il venait de rencontrer des difficultés financières et n'avait pas les moyens de faire face à cette dépense. Vous avez entendu son appel et grâce à votre générosité, Patrick a pu acquérir le véhicule indispensable. L'avenir se présente maintenant pour lui sous un jour plus serein. « *Votre aide*, nous écrit-il, *comptera pour beaucoup dans [ma] réussite et je tiens aujourd'hui à vous témoigner toute ma reconnaissance.* » Patrick adresse aux donateurs ses « *sincères et chaleureux remerciements* ».

Vos coups de pouce

Retournez ce coupon, accompagné de votre don par chèque à l'ordre du Secours Catholique, à votre délégation ou au Secours Catholique-Caritas France, 106 rue du Bac - 75007 Paris.

Oui, je souhaite venir en aide aux plus démunis, je fais un don pour soutenir :

- Toutes les actions du Secours Catholique : €
- Le projet international RDC : €

Tous les "coups de pouce" de Messages n° 733 : €

Plus particulièrement le(s) "coup(s) de pouce" suivant(s) :

- l'appel de Jean-Pierre : €
- l'appel de Cléo et Fabien : €
- l'appel d'Aurélie : €
- l'appel de Flora : €
- l'appel d'Adeline : €

Association reconnue d'utilité publique, habilitée à recevoir des legs, donations et assurances vie exonérés de droits.



Fiscalité. Si vous êtes imposable, vous pouvez déduire de votre impôt sur le revenu 75 % du montant de vos dons à hauteur de 537 €, puis 66 % au-delà de cette somme, et ce dans la limite de 20 % de votre revenu imposable (articles 200 et 238 bis du Code général des impôts). **Confidentialité.** Toutes vos données personnelles restent la propriété du Secours Catholique-Caritas France. Elles ne sont ni louées, ni échangées avec quelque organisme ou entité que ce soit, hormis au réseau Caritas France. **Rigueur et transparence.** Les comptes sont contrôlés à différents niveaux : par un commissaire aux comptes et par un audit interne. Le Secours Catholique-Caritas France a été audité en 2006 par la Cour des comptes.



▲ Sebastiano de Herrera Barnuevo (1619-1671)

ÉVANGILE DE MARC 12, 41-42

L'obole de la veuve

Jésus s'était assis dans le Temple en face de la salle du trésor, et regardait comment la foule y mettait de l'argent. Beaucoup de riches y mettaient de grosses sommes. Une pauvre veuve s'avança et mit deux petites pièces de monnaie. Jésus appela ses disciples et leur déclara : « Amen, je vous le dis : cette pauvre veuve a mis dans le Trésor plus que tous les autres. Car tous, ils ont pris sur leur superflu, mais elle, elle a pris sur son indigence : elle a mis tout ce qu'elle possédait, tout ce qu'elle avait pour vivre. »

Pauvres matériellement, riches de cœur

PAR ANTOINETTE, VALENTINE, MARYVONNE, MARIE, PAVHÈLE

“ On donne ce qui ne s'achète pas. ”

« **L**a veuve donne avec tout son cœur, elle donne tout ce qu'elle a. Elle fait confiance à Dieu qui lui donnera une nourriture. »
« Jésus donne souvent des exemples comme celui-ci, mais les disciples ne comprennent rien. »
« Jésus donne des paraboles pour des disciples qui ne sont pas éduqués dans leur cœur. »
« Souvent c'était dur de comprendre Jésus, pour la foule c'est difficile de le comprendre. »

« Les disciples ont compris la plupart des choses après son absence. »
« À l'époque de Jésus, il y avait des interdictions et Jésus faisait des choses hors la loi, toujours en contradiction, c'est pourquoi on l'a mis à l'épreuve. »
« La veuve a donné avec tout son cœur. Dans ce que dit Jésus, les riches donnent pour montrer qu'ils sont généreux. »
« Aujourd'hui ça existe encore : je suis choquée quand je vois des fidèles à

la messe qui mettent des billets dans la quête en le montrant bien. »

« Mais il y a des riches qui donnent avec cœur. »

« La richesse, c'est la quantité d'amour du don. C'est le cœur qu'on met à donner. Ce n'est pas l'argent qui compte, c'est la façon. »

« Jésus fait allusion aux biens matériels pour mettre en avant la façon de donner. »

« La richesse, c'est la qualité de vie qu'on se donne. »

« Il faut aider les gens à exploiter leur talent. »

« Ceux qui sont riches matériellement parlant, sont peut-être moins riches que certaines personnes qui sont pauvres matériellement parlant mais riches de cœur. »

« On donne ce qui ne s'achète pas. Ce qui compte, c'est d'être ouvert aux autres. » ■

✚ LA MÉDITATION DE DOMINIQUE FONTAINE, AUMÔNIER GÉNÉRAL

« La richesse c'est la quantité d'amour du don »



E. PERRIOT / S.C.-CF

L'observation de Jésus dans le Temple peut sembler simple à comprendre. Mais nos amies de ce groupe de Tours ressentent cette parole de Jésus comme une parabole, c'est-à-dire une histoire qui a un sens à découvrir au-delà du premier abord. Elles qui ont vécu des situations de grande précarité sentent que Jésus veut faire comprendre autre chose qu'une opposition entre les pauvres et les riches. Pour elles, cette veuve pauvre est une figure de la femme croyante qui met une confiance absolue en Dieu, comme la veuve de Sarepta visitée par Élie, qui « fait confiance à Dieu qui lui donnera une nourriture ». À partir de là, elles nous font comprendre que la vraie richesse, c'est la quantité d'amour qui est donnée et qui s'exprime dans la façon de donner. Cela entraîne une qualité de vie spirituelle où on s'ouvre en vérité aux autres et où on peut exploiter le talent intérieur que Dieu a mis en nous. Et enfin, à travers cette phrase magnifique : « On donne ce qui ne s'achète pas », elles nous ouvrent à la compréhension de la parole de Jésus ailleurs dans l'Évangile : « Faites-vous un trésor dans les Cieux. »

➤ LE GROUPE DE PAROLE

Le groupe Paroles de lumière se réunit tous les mois à Tours pour une journée fraternelle, chaleureuse et priante. Le partage de la Parole se vit à partir de la méthode de l'Évangile incarné, où l'on mime le récit et où on partage ensuite sur ce qu'on a ressenti.

➤ **TÉMOIGNAGE** SYLVIE JUBIN,
DANS LE MORBIHAN

Les rencontres modifient mon regard sur les autres

« **P**rofesseur de lycée, en disponibilité pour élever mes enfants, j'ai intégré l'équipe de Monterblanc-Tredion du Secours Catholique du Morbihan, qui accompagne les plus fragiles. Riche d'une quarantaine de bénévoles, elle aide les enfants dans leur scolarité, propose entre autres des ateliers créatifs pour briser l'isolement et l'accès à une épicerie sociale pour aider à sortir de l'endettement. Dans cet engagement, j'ai trouvé générosité, écoute, respect, disponibilité, tout ce qui déjà formait mes exigences au quotidien lorsque j'étais enseignante et membre d'un groupe de partage et de prière.

Aujourd'hui, j'ai accepté la responsabilité de l'équipe. Quand je ferme la porte du local, j'ai le sentiment d'avoir apporté quelque chose aux autres. Et aussi lorsque, grâce à l'écoute, les personnes en souffrance physique ou morale que nous accueillons confient ce qui ne va pas ; quand on constate que leur visage a changé d'expression, qu'un sourire l'éclaire et que le ton de leur voix n'est plus le même ; ou lorsqu'un couple que nous avons recommandé reçoit la médaille de la commune pour son investissement dans un jardin partagé. Ces rencontres modifient mon regard sur les autres. Je ne sais pas si je saurais être aussi attentive aux



L'important, dans la vie de l'équipe, est de s'unir pour être le plus utile au service des autres.

autres aujourd'hui si je n'avais pas cet engagement auprès des plus fragiles. Je n'aurais peut-être pas inculqué les mêmes valeurs à mes enfants.

Aujourd'hui, face à cette responsabilité, j'apprends à affiner les relations avec les bénévoles, je favorise la collaboration avec nos partenaires, l'entente et la cohésion entre tous. L'important, dans la vie de l'équipe, est de s'unir pour être le plus utile au service des autres. ■

Propos recueillis par Marie-Hélène Content

VOUS AUSSI

Vous aussi, participez aux multiples activités mises en place par les équipes du Secours Catholique.

Contactez la délégation la plus proche de votre domicile.
www.secours-catholique.org/implantations

Agenda

7 AVRIL
Les dessins de Calais s'exposent



À Calais, depuis le démantèlement de la Jungle, l'accueil de jour du Secours Catholique est un des rares endroits où les réfugiés peuvent trouver un moment de répit et vivre un partage fraternel avec d'autres.

Des ateliers d'expression artistique sont proposés aux exilés : peinture, gravure et 7^e art permettent de dépasser les barrières de la langue et provoquent la rencontre entre toutes ces personnes issues de cultures diverses. À travers ces ateliers, le Secours Catholique entend également donner la parole aux migrants. Ils témoignent de leur quotidien à Calais, de la violence et des conditions de vie précaires dont ils sont victimes... Mais aussi de leurs rêves. L'exposition *Évasions : l'art sans liberté* témoigne de cette réalité. Plus de 150 dessins et peintures des migrants "de passage" seront exposés au Musée international d'art modeste (Miam) de Sète pour relayer leur parole d'exilés, transmettre leurs messages et leurs témoignages sans intermédiaire.

➤ **Évasions : l'art sans liberté, au Musée international d'art modeste de Sète, du 7 avril au 23 septembre 2018.**

Plus d'information sur artmodeste.org

À LIRE

Aimable comme une porte de prison



Didier Hascoët, curé de Bormes-les-Mimosas, décrit au moyen d'anecdotes son expérience au cœur du monde carcéral, en particulier au centre pénitentiaire de Toulon-la-Farède dont il est aussi l'aumônier. Par petites touches, avec humour parfois, Didier relate quelques-unes de ses rencontres avec les hommes

détenus. Par de multiples détails comme dans un carnet de notes et par quelques paroles d'Évangile bien choisies, il nous rappelle l'humanité de ces hommes privés de liberté. Il confie son attachement à ces prisonniers comme à ses frères et à sa foi. Son témoignage se lit comme une belle invitation à « *l'amour inconditionnel de nos frères, sans exclusion...* ».

Aimable comme une porte de prison, Didier Hascoët, janvier 2018, éd. Résiac.

FACEBOOK



Faites avancer la lutte contre la pauvreté

Près de 29 000 personnes "engagées numériquement" se retrouvent tous les jours sur la page Facebook du Secours Catholique. À votre tour, suivez et relayez les actions et initiatives de l'association. "Like" et proposez à vos "amis" de liker la page. Tous ensemble, nous pourrons faire reculer la pauvreté en France et dans le monde.

www.facebook.com/Secours.Catholique.Caritas.france

L'ISF DEVIENT L'IFI, MAIS CELA NE CHANGE PAS LES BESOINS DES PLUS FRAGILES.

Votre don IFI est indispensable pour agir contre la pauvreté et l'exclusion.

Grâce à votre générosité, nous pouvons investir dans des projets innovants ou à fort impact social, en France et dans le monde. Et ainsi changer les choses pour les plus fragiles.

Soutenez la Fondation Caritas France

Votre don et plus d'informations sur don-ifi.fondationcaritasfrance.org



VOTRE INTERLOCUTEUR :

Jean-Marie DESTREE

Tél. : 01 45 49 75 82

jeanmarie.destree@fondationcaritasfrance.org

